

# Le retour de Lénine

Fritz Platten <sup>[1]</sup>

*Source : Ellos conocieron a Lenin. Memorias de sus contemporáneos extranjeros, Editorial Progreso, Moscou, 1972, pp. 92-97. Le texte original avait été publié en allemand dans : Die Reise Lenins durch Deutschland im plombierten Wagen, Berlin 1924. Traduction française pour MIA.*

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui les dangers encourus par les émigrants russes dans l'organisation du retour et dans le voyage vers leur patrie à travers un territoire ennemi en temps de guerre. Plus de 500 émigrés et leurs familles tentaient de quitter la Suisse et d'obtenir du Gouvernement provisoire <sup>[2]</sup> l'autorisation de revenir. Lorsque, grâce aux efforts de Lénine, l'occasion s'est présentée de retourner en Russie sans la permission de Milioukov <sup>[3]</sup>, seules 33 personnes ont décidé d'entreprendre le voyage.

Ce nombre restreint de participants au voyage ne s'explique pas par la menace du gouvernement Milioukov de livrer aux tribunaux, sous l'accusation de trahison, les émigrants qui auraient osé traverser l'Allemagne, ni par le court délai imparti pour collecter des fonds pour le voyage. La grande majorité des émigrés avaient peur d'autre chose ; ils étaient torturés par des doutes politiques.

Ceux qui avaient le plus peur de perdre leur virginité politique étaient les mencheviques. Ils qualifient l'entreprise de Lénine de politiquement maladroite et compromettante.

## Comment Lénine a organisé ce voyage

Dans les premiers jours d'avril 1917, j'ai été convoqué à une réunion urgente à Eintracht, la Maison du peuple du prolétariat révolutionnaire à Zurich. La rencontre avec Lénine a eu lieu à une heure ce jour-là, et à trois heures de l'après-midi, nous étions déjà dans le train pour Berne.

Je vais parler brièvement de cette réunion. J'ai surpris Lénine et quelques autres camarades en train de manger dans le restaurant. Lénine m'a tout de suite demandé s'il y avait un endroit où nous pourrions parler en toute discrétion. Nous nous sommes donc rendus dans le bureau des dirigeants.

– Camarade Platten, commença Lénine, vous savez que Grimm <sup>[4]</sup>, qui a présidé la Conférence de Zimmerwald <sup>[5]</sup>, est en négociations avec l'ambassadeur allemand Romberg, au nom des émigrés politiques

---

[1] Platten, Fritz (1883-1942), Secrétaire du Parti social-démocrate suisse (1912-1918), participe aux Conférences de Zimmerwald et de Kienthal. Voyage avec Lénine lors de son retour en Russie à travers l'Allemagne (1917) et est blessé en lui sauvant la vie lors d'un attentat en janvier 1918 à Petrograd. Participe à la fondation de la IIIe Internationale (1919), dont il est membre de son Bureau exécutif. Principal fondateur du Parti communiste suisse en 1921, il installe ensuite une colonie agricole de militants suisse en Russie et donne des cours de langues à Moscou. Arrêté et déporté 1938, il est exécuté en 1942.

[2] Gouvernement instauré après la Révolution de Février 1917 et renversé par la Révolution d'Octobre. Il comprenait initialement essentiellement des partis bourgeois avant de s'élargir aux Socialistes-révolutionnaires et aux mencheviques.

[3] Milioukov, Pavel (1859-1943), historien, fondateur (1905) et dirigeant du parti libéral des Démocrates constitutionnels (K.D, ou Cadet), député à la Douma d'État (1907-1907), fut Ministre des Affaires étrangères du premier Gouvernement provisoire (mars-mai 1917). Après la révolution d'Octobre, un des principaux organisateurs de la contre-révolution. S'installe en France fin 1918.

[4] Grimm, Robert (1881-1958), social-démocrate suisse, opposé à la guerre il organise les Conférences internationales de Zimmerwald et de Kienthal. D'abord proche des bolcheviques, il s'opposera à l'adhésion du Parti socialiste suisse à la IIIe Internationale et deviendra plus tard membre du Conseil d'État Bernois (1938-1946).

[5] Zimmerwald et Kienthal sont les noms des villages suisses où eurent lieu des conférences internationales contre la guerre, respectivement les 5-8 septembre 1915 et les 24-25 avril 1916. L'objectif de ces conférences était de regrouper les courants socialistes internationalistes et pacifistes européens à la suite du naufrage de la IIe Internationale au début de la Première guerre mondiale, majoritairement dominée par les courants « social-patriotes ». Lénine anima une « aile gauche » de Zimmerwald, dont les membres formeront les cadres de la future IIIe Internationale.

russes, afin d'obtenir l'autorisation de traverser l'Allemagne. L'affaire reste au point mort. Nous sommes convaincus que Grimm la sabote.

Il s'emporte ensuite contre les insinuations des mencheviques, qui espèrent encore vainement obtenir l'accord du gouvernement provisoire, c'est-à-dire de Milioukov.

– Nous ne faisons pas confiance à Grimm. Nous vous demandons de nous représenter dans cette affaire et de prendre en charge les négociations avec Romberg. Nous vous donnons le mandat de parler à Romberg directement en mon nom.

Après une courte réflexion, j'ai accepté. Il a été décidé que les noms des autres voyageurs devaient rester incognito et que les négociations devaient se limiter exclusivement aux problèmes techniques du voyage.

Le même jour, à 18 heures, nous avons eu un entretien avec Grimm à la Maison du peuple à Berne. On l'a immédiatement informé que Platten entrait en négociation directe avec Romberg au nom de Lénine. Grimm a commencé par s'y opposer :

– Platten, dit-il, est le secrétaire du Parti (social-démocrate suisse). Une intervention de lui impliquerait le parti dans l'affaire, etc.

Je lui ai répondu que je mènerais les négociations non pas en ma qualité de secrétaire du comité du parti, mais en tant que représentant de Lénine. Puis Grimm a refusé d'informer Romberg de la nouvelle tournure des événements et est parti. J'ai téléphoné à l'ambassade et j'ai demandé à être reçu par l'ambassadeur, et le lendemain j'ai directement commencé les négociations.

Examinons le problème. Premièrement, Lénine avait-il raison de considérer que le Gouvernement provisoire n'accepterait pas que les émigrés russes passent par l'Allemagne ? Deuxièmement, sa méfiance à l'égard de Grimm était-elle justifiée ?

Il est maintenant prouvé par des documents que dans deux circulaires télégraphiques adressées aux ambassades russes, Milioukov leur avait interdit d'accorder des visas de retour aux émigrants qui figuraient sur des listes noires internationales. En d'autres termes, elles ne pouvaient accorder des visas qu'aux social-patriotes.

Lénine a toujours détesté l'ambiguïté des mencheviques, et il n'a jamais douté de la cohérence de la conduite des gouvernements bourgeois réactionnaires. Et, dans ce cas, on voit bien la justesse et la pleine efficacité de la position de Lénine.

En ce qui concerne Grimm, il avait doublement raison. Grimm était dans ce cas un instrument aux mains de Martov et Axelrod <sup>[6]</sup>. De plus, la méfiance à l'égard de Grimm était également politiquement justifiée. Pour s'en convaincre, il suffit de rappeler l'affaire qui s'est passée avec Grimm à Petrograd au mois de juin 1917. (\*)

Le fait que Lénine ait pris l'initiative dans ses mains correspond pleinement à son caractère politique, et la nécessité de cette initiative a été démontrée par les événements qui ont suivi. Lors de la première rencontre avec Romberg, une seule question fondamentale a été soulevée : le gouvernement allemand accepte-t-il de permettre aux émigrés russes de passer par l'Allemagne sans distinction de parti ? La réponse a été positive.

---

[6] Martov, Julius (1873-1923), pseudonyme de Julius Ossipovitch Tséderbaum ; militant social-démocrate, d'abord proche de Lénine dans le groupe du journal « Iskra », puis après la scission de 1903, dirigeant menchevique et de son aile gauche pacifiste et internationaliste pendant la Première guerre mondiale. Également en exil en Suisse lors du déclenchement de la révolution, il est revenu en Russie en mai 1917. Adversaire résolu des bolcheviques, il fut autorisé à émigrer en Allemagne en 1920. Axelrod, Pavel Borissovitch (1850-1928), participe avec Plékhanov et Véra Zassoulitch à la fondation du groupe social-démocrate « *Émancipation du Travail* », puis à celle du Parti ouvrier social-démocrate de Russie, dont il sera rédacteur à son journal, l'« *Iskra* » en 1900. Menchevique à partir de la scission du IIe Congrès de 1903, résolument opposé à Lénine et aux bolcheviques, il est également membre du Bureau socialiste international de la IIe Internationale. A pris part aux conférences socialistes contre la guerre de Zimmerwald (1915) et de Kienthal (1916), où il incarnait leur aile droite. Hostile à la Révolution d'Octobre, il émigre.

Il ne restait plus qu'à définir les conditions dans lesquelles le voyage allait se dérouler.

Lénine s'est installé dans une petite pièce de la Maison du peuple. C'est là que ces conditions ont été établies. L'ambassadeur Romberg hésita longtemps et déclara finalement que les exigences présentées par Lénine étaient telles qu'il craignait que l'affaire du voyage soit un échec.

Nous posions comme conditions la garantie rigoureuse du statut d'extraterritorialité et la renonciation par l'Allemagne à toute forme de contrôle individuel des voyageurs, d'inspection de leurs bagages, etc. Je n'étais pas autorisé à accepter une quelconque dérogation. Ces conditions ont finalement été acceptées par Berlin.

Le départ a été organisé pour le 27 mars (9 avril). Au cours du voyage, deux documents extraordinairement importants ont été rédigés. Tous deux l'ont été par Lénine, mais ont ensuite été soumis à un examen collectif et publiés au nom du parti. Le premier d'entre eux était la lettre d'adieu du Comité Central du Parti bolchevique à l'étranger aux travailleurs suisses, qui contenait une critique cinglante des sociaux-patriotes et une déclaration programmatique concernant la tactique des bolcheviques dans la révolution russe. Le second document, les célèbres « *Thèses d'avril* »<sup>[7]</sup>, a été rédigé comme un brouillon de projet lors du voyage à travers l'Allemagne.

Lénine a reçu une cabine dans le wagon, afin de lui assurer la possibilité de travailler tranquillement sur les « *Thèses d'avril* ». Tous, sauf Lénine, devaient rester incognito.

Les conditions dans lesquelles le voyage s'est déroulé exigeaient une clarté politique absolue. Les participants au voyage ont signé la déclaration suivante :

« *Je certifie :*

1. *que les termes de l'accord entre Platten et l'ambassade allemande m'ont été communiqués ;*
2. *que je me soumettrai aux dispositions du responsable du voyage, Platten ;*
3. *que j'ai été informé de la note publiée dans « Le Petit Parisien », dans laquelle il est indiqué que le Gouvernement provisoire russe menace de remettre aux tribunaux, pour crime de trahison à la patrie, les émigrants qui reviennent par l'Allemagne ;*
4. *que j'assume l'entière responsabilité politique de mon voyage ;*
5. *que Platten ne m'a garanti que le voyage jusqu'à Stockholm.*

*Berne-Zurich, le 9 avril 1917. »*

Une fois dans le train, il a été décidé qu'en cas d'arrestation à l'arrivée en Russie et de remise aux tribunaux pour trahison, la défense devrait être collective et non individuelle. Cette mesure visait à donner une plus grande importance politique au procès.

Pendant le voyage à travers l'Allemagne, il n'y a eu qu'un seul incident de nature politique qui mérite d'être rappelé. À Stuttgart, j'ai été appelé en tant que chef du voyage, et le responsable qui nous accompagnait m'a dit que M. Janson de la Commission générale des syndicats allemands souhaitait me parler. Ce fut un entretien extraordinairement désagréable.

Janson m'a prié de transmettre aux « *camarades* » qui voyageaient les salutations de la Commission générale des syndicats allemands et m'a également demandé d'organiser une entrevue pour lui. Je lui ai fait remarquer notre statut d'extraterritorialité pendant toute la durée du voyage à travers l'Allemagne, mais lui ai promis de transmettre sa demande et de lui donner une réponse le lendemain matin. L'accueil des syndicats allemands n'a pas suscité l'enthousiasme : comme prévu, il a été accueilli avec force sarcasmes et ricanements. Lénine avait pendant trois années consécutives fustigé et raillé dans ses articles la Commission générale des syndicats. Et cette même Commission se présentait maintenant avec une courtoise salutation.

Le résumé de la réunion des rapatriés était le suivant : au cas où Janson tenterait de violer l'extraterritorialité,

[7] Voir: <https://www.marxists.org/francais/lenin/works/1917/04/vil19170407.htm>

il fallait lui jeter les bouilloires à thé à la figure. Comme on peut le comprendre, j'ai fait part de cette décision à M. Janson sous une forme plus modérée. Je lui ai demandé de ne pas tenter d'entrevue, car je ne pouvais pas répondre de pouvoir empêcher toute forme d'offense. Quant aux salutations de la Commission générale, je ne pouvais que le remercier en mon nom propre.

À Stockholm, le 31 mars (13 avril), nous avons reçu une réception solennelle à l'hôtel Regina. Un communiqué a immédiatement été rédigé, précisant les conditions dans lesquelles le voyage s'était déroulé et comment il avait été organisé.

Ganetsky et Vorovsky <sup>[8]</sup> ont été nommés représentants du Parti bolchevique à l'étranger et y ont créé un centre de propagande <sup>[9]</sup>. Leurs bulletins d'information, reproduits en multicopie et envoyés partout et à tous les journaux de tous les pays, se sont révélés être un puissant moyen d'agitation. Bien que leur correspondance comprenait une pléthore d'erreurs et de coquilles d'impression des plus originales, leur contenu et leur importance dépassaient de loin les œuvres des mencheviques.

Le 2 (15) septembre 1917, on commença à publier « *Le Messager de la Révolution russe* » (*Vestnik russhoï revolutsii*, l'organe de la représentation à l'étranger du Comité central du POSDR (Bolchevique). Il a servi de précieuse source d'information pour les communistes étrangers et a été une arme puissante dans la lutte contre les sociaux-patriotes.

Le 2 avril (15), nous avons atteint la ville frontalière finlandaise de Torneo. Ici, j'ai dû dire au revoir aux camarades, parce que le gouvernement Milioukov m'avait refusé l'autorisation d'entrer dans le pays, mais mes camarades, eux, avaient déjà accompli leur but.

(\*) Pendant son séjour en Russie en mai-juin 1917, Grimm a secrètement pris contact avec Hoffmann, un ministre du gouvernement suisse, pour préciser les conditions de paix avec l'Allemagne, et l'a informé de la situation dans le pays, chose pour laquelle il a été expulsé de Russie. Grimm a ensuite été démis de ses fonctions de secrétaire de la Commission socialiste internationale. (Note des éditeurs)

---

[8] Ganetsky, Iakov Stanislavovitch (1879-1939), dirigeant du Parti de la social-démocratie du Royaume de Pologne et de Lituanie, représentant de la social-démocratie polonaise à plusieurs Congrès du POSDR. Rallie l'aile gauche de Zimmerwald pendant la guerre. Après la Révolution de Février 1917, membre du CC du Parti bolchevique à l'étranger. Réside à Stockholm où il assure les liaisons entre bolcheviques russes et les social-démocrates de gauche européens. Après la Révolution d'Octobre, occupe plusieurs postes au Commissariat du peuple pour les Affaires étrangères et à celui du Commerce extérieur. Directeur du Musée de la Révolution. Disparaît pendant les purges stalinienne des années '30. Vorovsky, Vatslav (1871-1923), révolutionnaire professionnel polonais, journaliste, diplomate et critique littéraire. Participe au mouvement révolutionnaire à partir des années 1890, collabore à l'*Iskra*, bolchevique en 1903. Émigré à Stockholm en 1915 et membre du Bureau du C.C pour l'étranger du Parti bolchevique. Après Octobre 17, représentant du PC(b)R au sein du Comité exécutif de la IIIe Internationale (1919-1920), puis représentant plénipotentiaire dans les pays scandinaves (1917-1919) et en Italie (1921-1923). Secrétaire général des délégations soviétiques aux conférences de Gênes (1922) et Lausanne (1922-1923). Assassiné à Lausanne par un contre-révolutionnaire russe. Auteur d'ouvrages sur les écrivains classiques russes, le marxisme et l'esthétique.

[9] Karl Radek faisait également partie de ce groupe, mais lors de la publication de ce témoignage en URSS en 1927, il avait été exclu du Parti et déporté comme membre de l'Opposition unifiée, d'où sa « disparition » de cette évocation.